

Michèle Le Bras

Lorsque des symboles commémoratifs de la résistance à l'occupant allemands sont vandalisés, il est nécessaire de rappeler les faits et le témoignage de cette mère de famille de Kerlaz est un bel exemple de bravoure.



En 1974, Mme Marie Joncour, de Kerlaz, se souvient...

De juin à août 44, un groupe de résistants douarnenistes s'abrita dans une ferme de Kerlaz : Le Rohou" exploitée à l'époque par M. et Mme Joncour. Ils étaient entre 25 et 30 jeunes, à la fleur de l'âge, appartenant à la section "Bouc" (à cause de leur barbe) du maquis de Kernolet dont M. Chancerelle était le responsable. La ferme du Rohou avait l'avantage d'être isolée des axes routiers et surtout de se trouver près des bois permettant aux résistants de fuir à la moindre alerte et d'être en sécurité. Ils dormaient dans un penty attenant à la ferme. Là, chacun écrivit son nom

à la craie sur les chevrons de la charpente. Aujourd'hui, 30 ans après, ces inscriptions sont restées intactes, témoins d'une autre époque, d'une triste époque. De temps à autre d'anciens résistants viennent y faire un pèlerinage du souvenir et se remémorer ce que fut alors le combat de la liberté. Leur discrétion resta même que voilà 30 ans. Et nul ne se vante des faits héroïques réalisés à cette époque pour chasser l'occupant.

Aussi "fine" que les Allemands.

En ce mois d'août où l'on célèbre avec éclat la libération de Douarnenez, Mme Joncour se souvient aussi. "Oui, dit-elle, nous leur donnions à manger, à boire du cidre, mais ils faisaient les peluches. Une fois nous avons même tué un taureau et distribué la viande dans le maquis à manger, à boire du cidre, mais ils faisaient les peluches. Une fois nous avons même tué un taureau et distribué la viande dans le maquis.

A la barbe des Allemands dont plus de cent se présentèrent un beau matin pour "chercher les terroristes". Après avoir serré la main de l'officier allemand, un capitaine, Mme Joncour lui dit qu'il faisait erreur. "Il n'y a rien ici, on vous a trompé". Pendant ce temps-là les enfants Joncour conduisaient les résistants à travers bois.

"Oui. répète-t-elle, j'avais le maquis chez moi. Mais j'étais aussi "fine" que les Allemands. La cache d'armes se trouvait sous le plancher de la salle à manger; quand les Allemands se présentaient, je me mettais à encaustiquer, je n'ai jamais eu peur."

Aujourd'hui en retraite, Mme Joncour n'a rien oublié. Ses souvenirs sont émouvants. Elle les garde pour elle. Une grande dame qui a servi humblement la France à sa façon. Le Télégramme d'août 1974.

"J'avais le maquis chez moi".

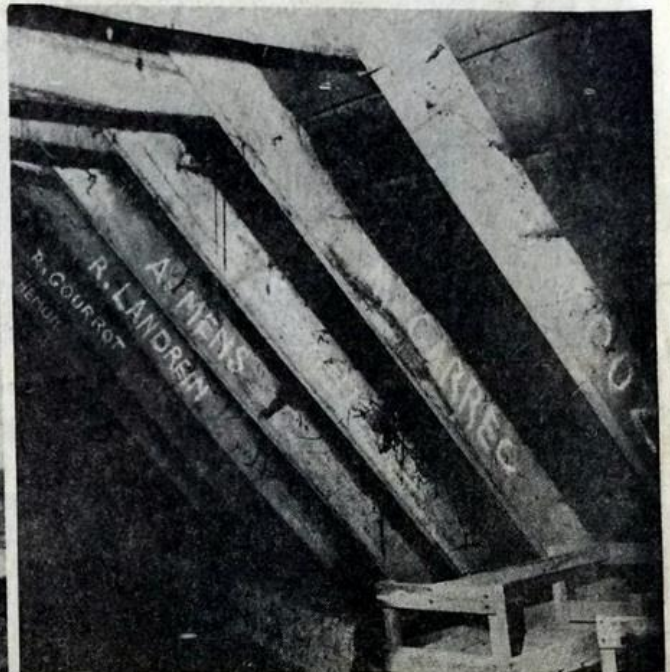


Dans son penty, des noms inscrits (30 ans plus tôt par des résistants) : "HEMON, R.GOURROT, R. LANDREIN, A. MENS, GARREC".

Le Télégramme en 1974

IL Y A 30 ANS, LA LIBÉRATION DE LA RÉGION

M^{me} Marie Joncour, de Kerlaz, se souvient...



Mme Marie Joncour : « J'avais le maquis chez moi ». Ici, dans ce penty, des noms inscrits 30 ans plus tôt.

Du mois de juin au mois d'août 1944, un groupe de résistants douarnenistes s'abrita dans une ferme de Kerlaz : « Le Rohou » exploitée à l'époque par M. et Mme Joncour. Ils étaient entre 25 et 30 jeunes, à la fleur de l'âge, appartenant à la section « Bouc » (à cause de leur barbe) du Maquis de Kernoaleat dont M. Chancerelle était le responsable.

La ferme du Rohou avait l'avantage d'être isolée des axes routiers et surtout de se trouver près des bois permettant aux résistants de

fuir à la moindre alerte et d'être en sécurité.

Ils dormaient dans un penty adossé à la ferme. Là, chacun écrivit son nom à la craie sur les chevrons de la charpente. Aujourd'hui, 30 ans après, ces inscriptions sont restées intactes témoins d'une autre époque, d'une triste époque. De temps à autre, d'anciens résistants viennent y faire un pèlerinage du souvenir et se remémorent ce que fut alors le combat de la liberté. Leur discrétion reste la

même que voilà 30 ans. Et nul ne se vante des faits héroïques réalisés à cette époque pour chasser l'occupant.

Aussi « fine » que les Allemands

En ce mois d'août où l'on célèbre avec éclat la libération de la région de Douarnenez, Mme Joncour se souvient aussi. « Oui, dit-elle, nous leur donnions à manger, à boire du cidre, mais ils

faisaient les peluches. Une fois nous avons même tué un taureau et distribué la viande dans le maquis ».

À la barbe des Allemands dont plus de cent se présentèrent un beau matin pour « chercher les terroristes ». Après avoir serré la main de l'officier allemand, un capitaine, Mme Joncour lui dit qu'il faisait erreur. « Il n'y a rien ici, on vous a trompé ». Pendant ce temps-là, les enfants Joncour conduisaient les résistants à travers bois.

« Oui, répète-t-elle, j'avais le maquis chez moi. Mais j'étais aussi « fine » que les Allemands. La cache d'armes se trouvait sous le plancher de la salle à manger; quand les Allemands se présentaient, je me mettais à accoustiquer, je n'ai jamais eu peur ».

Aujourd'hui en retraite, Mme Joncour n'a rien oublié. Ses souvenirs sont émouvants. Elle les garde pour elle. Une grande dame qui a servi humblement la France à sa façon.